

La Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph

Lectures : Si 3, 2-6. 12-14 ; Col 3, 12-21 ; Mt 2, 13-15. 19-23

Nous baignons encore dans la lumière de Noël, ravis par cet Enfant nouveau-né, les yeux fixés sur lui en adoration. Et déjà l’Église, dans sa si belle liturgie, nous propose d’élargir notre regard pour voir aussi cette femme et cet homme qui se tiennent si près de l’Enfant.

Les bergers qui ont accouru dans la nuit, suivant les indications de l’ange, ce sont les premiers à avoir contemplé avec leurs yeux et avec leurs coeurs la Sainte Famille. Que voyaient-ils ? Une toute petite famille très pauvre, très mal logée, souffrant du froid. Mais leurs regards percevaient quelque chose de l’immense mystère, là, devant eux, car ils avaient cru aux paroles de l’ange : « Aujourd’hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 11-12).

Mais l’Enfant n’était pas seul. « Ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire », dit saint Luc plus loin (2, 16b). Encore une fois, ce sont les bergers qui furent les premiers à voir et à contempler la Sainte Famille. Et depuis lors, l’Église fait de même. Le premier dimanche après la fête de Noël, chaque année, l’Église élargit notre regard de foi pour considérer la famille dans laquelle est né Jésus, notre Sauveur, la famille dont il faisait dorénavant partie. C’est une grande leçon.

Noël, c’est l’Incarnation de Dieu. Le Verbe s’est fait chair (Jn 1, 14). Mais ce dimanche de la Sainte Famille vient tout de suite nous enseigner une vérité profonde et importante concernant l’Incarnation. La descente de Dieu n’est pas une affaire solitaire. Au contraire, il a voulu non seulement dépendre d’autres pour sa vie, mais il a voulu faire partie d’une famille concrète. Une famille qui, comme toutes les autres, a ses joies comme ses difficultés.

L’évangile de ce matin nous raconte l’histoire dramatique de la fuite en Égypte. L’Enfant menacé de mort, Joseph le prend avec sa mère et quitte le pays. Nous connaissons l’histoire. La Sainte Famille a vécu cette réalité si répandue parmi les pauvres et les malheureux : l’émigration, dans des conditions de détresse, et le retour chez eux, des années plus tard.

Au-delà des détails de ce drame, nous sommes invités à méditer sur la place de la famille et des familles dans l’œuvre de Dieu. Dieu se fait homme au sein d’une famille, mais cette petite famille est appelée à incorporer tous ceux qui viendront à Jésus. Cette ouverture, ils l’ont pratiquée depuis la nuit de Noël : ils s’ouvriront à ces

pauvres bergers venus adorer l'Enfant. C'était la première d'innombrables incorporations.

Donc, comme les bergers, allons contempler cette famille toute pauvre mais aussi toute sainte. Mais ne nous arrêtons pas là. Comme les bergers, laissons-nous accueillir par ces trois qui nous ouvrent leurs bras. Comme les bergers, ayons l'audace et la simplicité de prendre notre place avec Marie et Joseph, tout près de Jésus, et adorons avec eux. N'est-ce pas cela l'essentiel ?